

3. Qui est Jésus ?

1. L'attente

L'évangile selon Luc montre que l'identité et la mission de Jésus n'étaient pas dès le départ une évidence pour lui. Si la voix venue du ciel lors de son baptême nous semble claire à nous, attestant la messianité de Jésus (Luc 3 :21-22), les tentations qui suivirent suggèrent que donner un contenu correct à cette mission n'a pas été chose facile pour lui (Luc 4 :1-13). Les choses étaient cependant encore plus compliquées pour les contemporains de Jésus. L'attente du Messie était très présente, comme en témoignent p.ex. les réactions par rapport à Jean Baptiste : *Le peuple était plein d'espoir et chacun se demandait si Jean n'était pas le Messie* (Luc 3 :15). Depuis le début du ministère de Jésus, la question de son identité et de son éventuelle messianité se pose :

- Lors de son intervention à la synagogue de Nazareth où Jésus semblait s'attribuer une prophétie messianique: « *N'est-ce pas le fils de Joseph ?* » (Luc 4 :22).

- Lors de la guérison d'un paralytique : « *Qui est-il, celui-ci, qui profère des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?* » (Luc 5 :21).

- Lors de son onction par une pécheresse : « *Si cet homme était prophète, il saurait qui est la femme qui le touche et ce qu'elle est : une pécheresse* » (7 :39) – « *Qui est-il, celui-ci, qui va jusqu'à pardonner les péchés ?* » (7 :49)

- Même Jean Baptiste envoie deux émissaires pour interroger Jésus : « *Est-ce toi, celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre ?* » (7 :20)

- Le roi Hérode se sent même déboussolé : *Hérode le tétrarque apprit tout ce qui se passait, et il était perplexe. Car les uns disaient que Jean s'était réveillé d'entre les morts ; d'autres, qu'Elie était apparu ; d'autres encore, qu'un des anciens prophètes s'était relevé. Hérode disait : « Jean, c'est moi qui l'ai fait décapiter ; alors qui est-il, celui-ci, dont j'entends dire de telles choses ? » Et il cherchait à le voir.* (9 :7-9).

Parlons-en

- Le contexte politico-militaire en Israël du temps de Jésus (occupation romaine) favorisait l'attente messianique. Comment évaluez-vous la situation de notre société actuelle ? Dans quels domaines nos contemporains attendent-ils des solutions ? Et vous ? Est-ce que les solutions proposées par la société satisfont ?
- Le plus grand besoin aujourd'hui, se situe-t-il au niveau physique, matériel, politique, économique,... ? Pour que le monde aille mieux, a-t-on besoin d'une transformation extérieure (p.ex. une nouvelle façon de gouverner, une nouvelle économie,...) ou plutôt intérieure (façon d'être) ?

2. « Qui dit-on que je suis ? » Luc 9 : 18-19

C'est dans ce contexte d'attente fébrile que Jésus interroge ses disciples : *Un jour que Jésus priait à l'écart, ayant avec lui ses disciples, il leur posa cette question : Qui dit-on que je suis ? Ils répondirent : Jean Baptiste ; les autres, Elie ; les autres, qu'un des anciens prophètes est ressuscité.* (Luc 9 :18-19). Les réponses sont les mêmes que celles fournies à Hérode :

- **Jean Baptiste** : même si quelques groupements juifs du 1^{er} siècle (p.ex. les Sadducéens) niaient la résurrection, il s'agissait d'une croyance commune (soutenue p.ex. par les Pharisiens). Jean Baptiste avait été décapité sur ordre d'Hérode, mais une des rumeurs voulait qu'il fût ressuscité en la personne de Jésus.

- **Elie** était généralement considéré comme le prophète qui allait inaugurer l'ère messianique (cf. Malachie 4 :5 - « *Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable* »). Plus tard, Jésus fera comprendre que ce rôle de précurseur associé à Elie avait été accompli par Jean Baptiste (Marc 9 :13).

- **un des anciens prophètes** : l'apparition d'un prophète semblable à Moïse était considéré comme un signe messianique (cf. « *Le SEIGNEUR, ton Dieu, suscitera pour toi, de ton propre sein, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouterrez !* », Deutéronome 18:15), un prophète

qui avait une relation de « face à face » avec Dieu (Deut. 34 :10). Le prophète visé le plus souvent à cet égard semble avoir été Jérémie que l'évangile de Matthieu cite (Mat. 16 :14).

Parlons-en

- Comment Jésus est-il considéré par nos contemporains ? Quand vous parlez de lui avec des non croyants, quelle vision a-t-on bien souvent de lui ?
- Réagissez à ces citations : qu'est-ce qui vous semble correct ou non, qu'est-ce qui manque éventuellement ?
 - Jésus Christ est pour moi un homme qui a combattu pour l'homme parmi les hommes. Rien de plus – mais c'est beaucoup à mes yeux -, rien de moins. (René Andrieu, journaliste)
 - Le Christ fut un homme qui est mort sur la croix pour s'être posé en contestataire des valeurs établies et institutionnalisées. Un grand gêneur. (anonyme)
 - Jésus Christ, c'est 2015 années de points d'interrogation. (anonyme)
 - Jésus Christ ?... connais pas ! (Siné, caricaturiste)
 - Jésus fut le premier socialiste, le premier à rechercher une vie meilleure pour l'homme. (Mikhaïl Gorbatchev, ancien chef d'état)
 - Jésus : un trait d'union entre Israël et les Gentils [= les nations, les non-juifs] (André Chouraqui, écrivain juif).

3. « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Luc 9 : 20-23

Si la première question ressemble presque à un large sondage d'opinion, la suivante est plus personnelle : « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* », Luc 9 : 20. La foi ne peut se satisfaire d'idées reçues ou d'opinions générales, une implication personnelle est nécessaire. La réponse de Pierre ne se fait pas attendre : « *Le Christ de Dieu* ».

 L'expression grecque 'Christ' traduit l'hébreu 'Messie' et signifie littéralement 'Oint'. L'onction était appliquée lors de la consécration des prêtres, des rois et exceptionnellement aussi de prophètes. Ces trois fonctions ont été intégrées dans l'attente messianique : on attendait un 'oint' sauveur/libérateur qui serait de nature sacerdotale, prophétique ou royale. L'expression utilisée par Pierre dans l'évangile de Luc – « *Christ de Dieu* » - désignait clairement un Messie de nature royale (dans l'AT l'expression 'oint de l'Eternel' s'applique toujours au roi). Constatant à quel point la réalité était souvent éloignée de l'idéal de Dieu, le peuple attendait un roi qui serait non seulement victorieux, mais en plus règnerait avec justice et équité.  Suite à la prophétie de Nathan, cette attente s'est concentrée sur la dynastie de David : « *Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi* », 2 Samuel 7 :16.  En plus d'un appel à un retour vers Dieu et la Torah, les prophètes annoncent également la venue d'un Messie de la lignée de David qui fera régner le droit et la justice : cf. p.ex. Jérémie 23:5 « *Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, où je susciterai à David un germe juste ; Il régnera en roi et prospérera, Il pratiquera la justice et l'équité dans le pays* ».

Au premier siècle, l'attente messianique royale était omniprésente à cause de l'occupation romaine. Le peuple attendait un messie qui chasserait l'ennemi. Les Romains étaient cependant conscients de ces fortes poussées nationalistes, et n'hésitaient pas à réprimer dans le sang toute prétention messianique. Affirmer que Jésus était 'Christ de Dieu' n'était par conséquent pas sans danger ! C'est ce qui explique la double réaction de Jésus à la confession de Pierre :

 - « *Jésus leur recommanda sévèrement de ne le dire à personne* » (Luc 9 :21) : proclamer sa messianité aurait précipité son sort/sa mort de façon dramatique.

 - « *Il ajouta qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup...* » (Luc 9 :22) : Jésus précise que contrairement aux attentes en vogue, sa vision messianique n'en est pas une de gloire et de domination, mais de solidarité avec l'être humain jusque dans sa souffrance et sa mort.

Parlons-en

- Imaginez que Jésus vous pose personnellement la question « Et vous, qui dites-vous que je suis ? », que lui répondriez-vous ? Concrètement, que signifie Jésus dans votre vie personnelle ? Qu'attendez-vous de lui ?
- Que préféreriez-vous : un Messie conquérant glorieux ou un Messie solidaire souffrant ? Pourquoi ? Cf. Hébreux 4 :15.

➤ Jésus fait suivre l'annonce de sa mort par une exhortation adressée à ses disciples : « *Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il cesse de penser à lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour et me suive* » (Luc 9 :23, BFC). Comment réagissez-vous ? Est-ce populaire ? A choisir entre la renommée et le service, que choisiriez-vous ? Si chacun appliquait ce conseil de Jésus dans sa vie personnelle et d'église, qu'est-ce qui changerait ?

4. 📖 « L'Esprit du Seigneur m'a oint pour ... » Luc 4 :16-30

Jésus ne nie pas sa messianité, mais prend clairement ses distances par rapport aux attentes messianiques politico-militaires de ses contemporains. Cela était déjà devenu clair dans le récit de ses tentations (Luc 4 :1-13) : il n'établira pas sa messianité en donnant du pain ou en promettant la prospérité physique et matérielle, il ne cherchera pas à attirer l'admiration au travers d'actions spectaculaires gratuites, il ne cèdera pas à la tentation du pouvoir politique.

Mais alors, quel contenu veut-il donner à son ministère ? La réponse, Jésus l'a clairement annoncée dès sa première intervention publique, que Luc situe immédiatement après les tentations dans le désert. A la synagogue de Nazareth, Jésus s'approprie cette prophétie d'Esaië :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur » (Luc 4 :18-19).

Le verbe 'oindre' qui est utilisé est le même qui est à l'origine du mot 'Christ'. On pourrait traduire par « il m'a fait Christ ». Ensuite le texte explicite comment Jésus considérait sa mission. Quelques remarques :

📖 - Jésus prend ses distances par rapport au messianisme glorieux en destinant sa bonne nouvelle (grec 'évangile') aux pauvres et autres nécessiteux.

- En citant Esaïe 61 :1-2, Jésus omet la fin du texte : « *pour publier une année de grâce de l'Eternel, et un jour de vengeance de notre Dieu* » : il ne veut pas qu'il y ait de doute sur la nature de sa mission, qui n'en est pas une de vengeance, mais de bonté et de libération à l'instar du Jubilé !

- même si les différentes catégories citées (pauvres, cœurs brisés, captifs, aveugles, opprimés) peuvent s'appliquer au niveau spirituel (les 'pauvres en esprit' des béatitudes, les captifs du péché, les aveugles spirituels, etc.), le ministère de Jésus montre qu'on ne peut pas exclure une action concrète de libération physique et sociale.

Si dans un premier temps la réaction de ses auditeurs est positive, cela change quand Jésus fait comprendre que le nationalisme ne fait pas partie de son programme : en citant les rencontres du prophète Elie avec la veuve de Sarepta (païenne) et d'Elisée avec le général ennemi Naäman, il ouvre l'évangile à tout un chacun sans distinction d'origine. L'évangile de Jésus est une bonne nouvelle de grâce et de libération, et en plus il est universel !

📖 Parlons-en

- Le ministère pour lequel Jésus opte en est un de service discret auprès de personnes qui aspirent à une libération. Comment pouvons-nous appliquer cela dans notre vie personnelle ou d'église ? Qui sont les pauvres, captifs, aveugles et opprimés d'aujourd'hui ? Notre mission se limite-t-elle à des paroles ou doit elle aussi se traduire en actes ? Pouvez-vous imaginer quelques propositions concrètes pour réaliser cette mission évangélique ?
- Jésus proclame un évangile non de pouvoir et de paraître, mais de service. Pour vous, est-ce que religion/foi/église font bon ménage avec le paraître ou le spectaculaire ? Lisez 1 Rois 19:11-12.
- A l'époque de Jésus, les Juifs semblaient s'être enfermé dans un nationalisme exclusif. Cela peut-il arriver aussi à l'église ? Quelle attitude adoptez-vous (ou : votre église adopte-t-elle) vis-à-vis des 'gens du dehors' ? Comment à l'exemple de Jésus ouvrir l'évangile et l'église ?